

## RELATIONS AVEC L'ADMINISTRATION

Le fonctionnement de l'institution amène Wiseman à s'intéresser non seulement aux cours, mais aussi aux relations des élèves et des parents avec l'administration, qui est un des lieux du pouvoir où se définit l'idéologie derrière l'enseignement. Le bureau de M. Allen constitue un espace central dans le film, où est rappelé le règlement et son application. Également professeur d'histoire, diplômé de l'université de Philadelphie, comme l'indique l'inscription sur sa bague, M. Allen est le « doyen de discipline », un poste auquel il semble attaché.

Se souvenant de sa rencontre avec cette figure du film, Wiseman écrit : « Le premier jour à Northeast High School, à Philadelphie, pour *High School*, (...) un homme s'est présenté à moi comme le "doyen de discipline". J'ai trouvé que c'était une description de poste curieuse ou, du moins, quelque peu ambiguë. Il m'a alors proposé, pour mieux comprendre sa fonction, de venir un matin à son bureau, à 9 h 15, pour y découvrir les "coupables" faisant la queue devant sa porte. (...) C'était un mini-tribunal de police, et le doyen de discipline jouait le rôle à la fois de procureur et de juge, pour des délits tels que lancer de la craie en classe, tabasser un autre élève, arriver en retard à l'étude ou enfermer un autre élève, parfois un professeur dans un placard<sup>42</sup>. » Portant une chemise à manches courtes, des lunettes à montures noires, une coupe en brosse, M. Allen affiche une allure militaire, renforcée par la photographie du drapeau américain près de son bureau. Il ne se contente pas de faire respecter la loi, mais veut s'assurer que la fonction de celle-ci est bien comprise par les élèves. Ainsi, il se montre sévère envers ceux qui acceptent d'obéir tout en désapprouvant secrètement son jugement par leur



regard ou le ton de leur voix, exagérant le respect en répétant « Yes, Sir ». À l'inverse, il se montre compréhensif envers ceux qui, sans remettre en cause son autorité, continuent à critiquer le bien-fondé de leur punition. Il s'agit de se comporter « en homme », en acceptant une sanction, même injuste, comme il est dit à Michael [voir l'analyse de séquence]. Si M. Allen ne remet pas en cause le jugement des professeurs, il peut s'opposer à celui des médecins, extérieurs à l'école. « Nous jugerons si tu es apte ou pas », dit-il à l'élève qui refuse de se mettre en tenue de sport. L'autorité de l'établissement prime sur tout autre institution. Il semblerait cependant que des non-dits pèsent sur certaines situations. Ainsi la raison réelle de l'altercation entre Pergolino et Levine, deux élèves convoqués dans son bureau, ne nous sera jamais donnée, ni par l'un ni par l'autre. Comme si tous deux gardaient le secret sur un échange qui n'a pas à être divulgué. Nous remarquons que seuls des épisodes mettant en scène des garçons nous sont montrés dans le bureau de M. Allen. D'autres cas, concernant des filles, apparaissent cependant dans le film. Une élève est ainsi convoquée pour répondre de son envie de porter une minijupe lors du bal de fin d'année. Il s'agit de la tenue la plus fréquente chez les adolescentes de Northeast, et certainement dans le reste des États-Unis au printemps 1968, mais elle est jugée indécente pour l'événement qui se prépare. « Ce sera peut-être la mode [pour un bal de fin d'année] dans 5 ans », concède l'administrateur.



On retrouve, dans cette remarque, la dimension à la fois libérale et conservatrice de l'établissement, qui accepte d'opérer des changements en suivant la décision de la majorité. Une discussion s'engage pour savoir ce que signifie « jusqu'au genou » : cela renvoie-t-il à « au-dessus » ou à « en-dessous » du genou ? On voit comment les mots peuvent être interprétés selon ceux qui les prononcent et ceux qui les reçoivent, sources de malentendus, de négociations ou de compromis. La relation avec l'administration ne concerne pas uniquement les élèves, mais aussi leurs parents. Les scènes avec le père et la mère de Rhona constituent deux moments significatifs du film.

Dans la première séquence, le père, à l'étroit dans son costume, contient difficilement sa colère. Il conteste la moyenne de sa fille dont un devoir a été jugé « fabuleux ». Il faudra toute la diplomatie de l'administrateur aux côtés du professeur pour faire entendre raison au père, lui faire admettre qu'une appréciation ne détermine pas une moyenne et pour lui dire qu'il lui faut accepter les choix de sa fille pour son avenir, quand bien même ces derniers s'opposeraient à ses propres souhaits. Une deuxième séquence nous montre les parents en présence de leur fille. Le calme de Rhona contraste avec l'emportement précédemment manifesté par son père. Elle a conscience de le décevoir, mais estime qu'elle doit prendre des décisions qui concernent sa propre vie. En affirmant sa personnalité, elle semble paradoxalement fidèle à son père, à l'avis duquel elle se range sans révolte, quand celui-ci dit regretter que l'intelligence de sa fille ne soit pas à la hauteur de sa force physique. Ainsi, le bureau de l'administrateur devient un lieu où se démêlent des situations familiales. On peut prendre pour autre exemple la séquence entre Eileen et sa mère, lorsque celle-ci demande à sa fille ce qu'elle entend par l'expression « chahuter », qu'elle utilise fréquemment devant l'administratrice comme chez elle, minimisant par ce verbe son comportement. On lui dit qu'elle a le potentiel d'être une meneuse et qu'elle doit en prendre conscience. Par sa fronde, n'est-elle pas justement consciente de ce pouvoir qu'on lui reconnaît et dont on regrette l'usage ?

